

BRUXELLES PATRIMOINES

N°017

DÉCEMBRE 2015

DOSSIER ARCHÉOLOGIE URBAINE

VARIA

La maison de l'architecte
Henry Lacoste

Les Classes du Patrimoine
et de la Citoyenneté



UNE PUBLICATION DE BRUXELLES DÉVELOPPEMENT URBAIN

DOSSIER

SPÉCIALISTES DE L'ARCHÉO- ENVIRONNEMENT

L'ÉTUDE DE « SCÈNES DE CRIME » À BRUXELLES

YANNICK DEVOS

CENTRE DE RECHERCHES EN
ARCHÉOLOGIE ET PATRIMOINE
UNIVERSITÉ LIBRE DE BRUXELLES



DANS SES RECHERCHES, L'ARCHÉOLOGUE MODERNE EST ASSISTÉ PAR TOUTE UNE ÉQUIPE D'EXPERTS QUI VONT LE SECONDER ET EXAMINER LES TROUVAILLES ARCHÉOLOGIQUES ET LE CHANTIER DE FOUILLE.. Dans cet article, nous allons regarder comment ils procèdent sur le terrain et vous proposer une visite guidée de leur laboratoire. Bienvenue dans l'univers des spécialistes de l'archéo-environnement!

Vous avez pu découvrir, dans ce numéro, comment certains spécialistes s'occupent de la conservation des innombrables objets retrouvés lors d'une fouille et devenus, après un séjour de plusieurs centaines, voire plusieurs milliers d'années, dans le sous-sol, très vulnérables une fois exposés à l'air et à la lumière ou encore comment d'autres s'emploient à étudier différents matériaux qu'il s'agisse d'objets en pierre, en bois, en céramique ou en métal.

Nous vous présentons ici encore d'autres experts (géo-archéologues, archéobotanistes, archéozoologues et anthropologue physique) qui, grâce à des techniques scientifiques, peuvent déterminer à quoi ressemblait le paysage autour du site avant, pendant et après les différentes phases d'occupation. Ils peuvent également nous procurer une mine d'informations sur l'économie locale (agriculture, élevage, industrie, commerce...) et sur la vie quotidienne des habitants, leurs activités, leur régime alimentaire et leur état de santé.

UNE INTERVENTION ARCHÉOLOGIQUE DANS LA RÉGION DE BRUXELLES-CAPITALE

Pendant les recherches archéologiques, il est fait appel à un géo-archéologue,

spécialisé dans l'étude des sédiments et des sols. Dans une première phase, il se concentre sur l'étude des coupes présentes sur le site en cours de fouilles qui doivent lui permettre de se faire une idée générale du site et de sa formation. Au besoin, des échantillons sont prélevés en vue d'une étude ultérieure.

Il examine avec l'archéologue les différentes couches archéologiques. Il n'est pas simple de comprendre la genèse des diverses strates et couches dans un contexte urbain. Non seulement les couches d'occupation sont foison et s'entrecroisent, mais on retrouve également, dans pratiquement toutes les villes, des couches grises et noires de plusieurs mètres d'épaisseur, dans lesquelles

le développement d'origine n'est plus reconnaissable (cf. infra) (fig. 1). Et puis il y a aussi les couches fines de quelques millimètres, dont l'étude à l'œil nu est très malaisée (fig. 2). Les structures archéologiques, telles que les fosses, les tranchées et les talus, sont également examinées. L'attention du géo-archéologue se porte ici sur la manière dont la structure a été conçue, s'il y a des traces d'utilisation, et ce qui s'est passé avec la structure en question une fois abandonnée: c'est ce qu'on appelle l'étude taphonomique. Après ces premiers résultats, des échantillons sont à nouveau prélevés afin de poursuivre les recherches (fig. 3).

D'autres spécialistes sont ensuite contactés: l'archéobotaniste qui se



Fig. 1

Sur le site de l'impasse de la Barbe, place Fontainas à Bruxelles, les fouilles effectuées en 2011 ont mis au jour une stratigraphie complexe où les différentes couches d'occupation et de construction s'entrecroisent. À droite de l'escalier, on aperçoit une épaisse terre noire homogène, riche en mortier et en fragments de brique (photo de l'auteur, 2011 © SPRB-ULB).

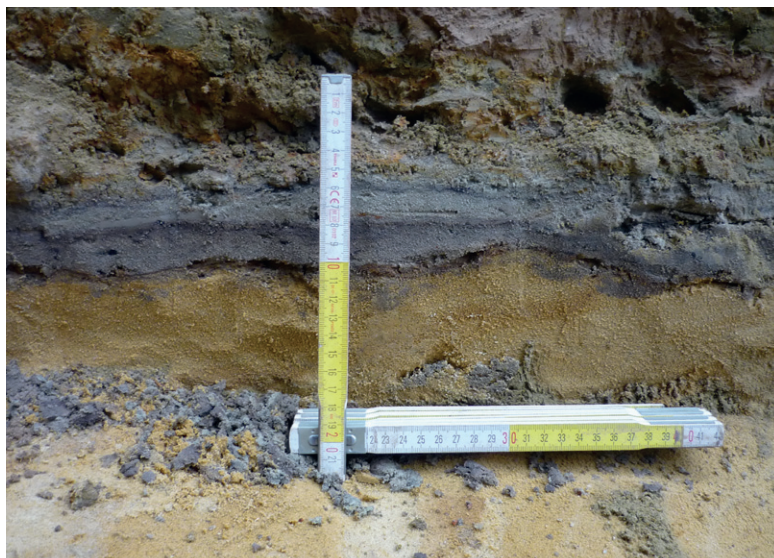


Fig. 2

Lors de fouilles réalisées en 2011 du côté intérieur de la première enceinte de Bruxelles à hauteur de la tour Anneessens, une succession de petites couches épaisses de quelques millimètres a été retrouvée sous les vestiges du talus (photo de l'auteur, 2011 © SPRB-ULB).



Fig. 3

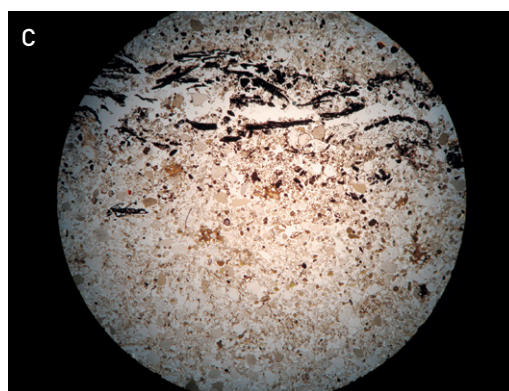
Prélèvement d'échantillons en vue de l'étude micromorphologique d'une terre noire sur le site de la Petite rue des Bouchers à Bruxelles. L'étude des lames minces a montré que cette couche avait été formée par l'accumulation progressive de colluvions) (photo de l'auteur, 2011 © SPRB-ULB).



Fig. 4

A : échantillon imprégné de résine ; B : lame mince ; C : détail d'une lame mince d'une terre noire provenant du site de la rue de Dinant à Bruxelles sous le microscope.

On peut apercevoir, dans la partie supérieure, une lentille noire de charbon de bois épaisse de quelques millimètres. Cette dernière témoigne de la présence d'un petit foyer dans la terre noire. Le diamètre est de 8 mm (photo de l'auteur, 2015 © SPRB-ULB).



penche sur l'étude de restes végétaux, l'archéozoologue qui étudie les restes d'animaux et l'anthropologue physique qui se concentre sur les restes humains. En concertation avec le géo-archéologue, les échantillons nécessaires sont également prélevés à leur intention. Au besoin, ils se rendent, eux aussi, sur le site.

..... **AU LABORATOIRE : DE L'ÉCHANTILLON À L'INTERPRÉTATION**

Le géo-archéologue effectue les analyses chimiques et physiques sur une partie des échantillons de sol afin de se faire une image détaillée des différentes couches de celui-ci. Les analyses les plus courantes visent à déterminer l'acidité du sol, sa teneur en matières organiques et en phosphore ou encore sa granulométrie. Ces analyses donnent une idée de sa fertilité. La concentration en métaux lourds donne, pour sa part, une indication sur les activités polluantes, comme les fonderies. Afin de mieux comprendre la stratification du sol, difficilement perceptible à l'œil nu, des lames minces issues d'échantillons en blocs sont réalisées en laboratoire. Pour ce faire, les blocs sont durcis à la résine et, une fois devenus durs comme de la pierre, ils sont sciés en lames minces. Cette lame est, en fait, une coupe transversale du profil du sol que le géo-archéologue peut alors étudier au microscope (fig. 4).

Une autre partie des échantillons est passée au tamis. Les restes sont sélectionnés et transmis au spécialiste concerné. Ainsi les restes d'animaux (os, coquilles, insectes) sont confiés à l'archéozoologue qui identifie et compte tous les restes, mais les classe également en plusieurs groupes : restes de consommation (restes de nourriture, déchets de cuisine...), restes d'activités artisanales, cada-

vres et ce que l'on appelle les intrusifs. Ces derniers sont des restes de rats, d'araignées, de mites, d'insectes... arrivés sur le site sans intervention directe de l'homme. Ils fournissent généralement des trésors d'informations sur le cadre de vie et les conditions d'hygiène. Les restes végétaux sont, quant à eux, du domaine des archéobotanistes qui s'efforceront d'identifier au mieux les restes, le charbon de bois, les graines et les fruits, les brindilles... et de déterminer leur origine : s'agit-il de plantes locales, de restes de nourriture ? Une série de restes, tels que le pollen, les phytolithes et les parasites, sont toutefois trop petits pour être tamisés. Les échantillons, réservés pour leur étude, sont placés dans des bains d'acide spéciaux afin de dissoudre les sédiments et ne conserver que les restes proprement dits. Ceux-ci sont alors posés sur des préparations spécifiques que le spécialiste peut ensuite examiner au microscope. Les ossements humains aboutissent sur la table de l'anthropologue physique, qui va notamment tenter d'identifier le sexe, la taille, l'âge et certaines traces de maladies du sujet.

Prise séparément, chaque analyse s'apparente à une pièce de puzzle. Ce n'est que lorsque tous les résultats sont rassemblés et confrontés avec les données archéologiques qu'une image détaillée de l'évolution, souvent complexe du site et de ses habitants, peut être ébauchée.

..... **ÉTUDES ARCHÉO- ENVIRONNEMENTALES À BRUXELLES : UN ÉTAT DES LIEUX**

Dans les années 1990, les études archéo-environnementales se limitaient à quelques interventions ponctuelles¹, mais depuis 2001, il y a un suivi systématique des fouilles par un géo-archéologue. En 2005, l'équipe

est complétée par une archéozoologue et, en 2008, par un archéobotaniste. L'équipe actuelle de scientifiques compte sept personnes : deux géo-archéologues, trois archéobotanistes avec chacun leur spécialité (pollen et charbon de bois ; graines et fruits ; phytolithes), un archéozoologue et un anthropologue physique².

Alors que les premières études se concentraient principalement sur la compréhension de la constitution complexe des couches archéologiques, les thématiques actuelles sont bien plus diverses : reconstruction de l'évolution de l'environnement du site, régime alimentaire des habitants et de leur cheptel, localisation des zones d'activité (champs, activités artisanales...), hygiène et types de maladies.

..... **TERRES NOIRES : UNE MINE D'INFORMATIONS INSOUPÇONNÉE**

Sur de nombreux sites archéologiques à Bruxelles, les archéologues retrouvent d'épaisses couches homogènes sombres : ce sont les fameuses terres noires, qui s'étendent souvent sur toute la superficie du site (voir fig. 1 et 3). Ces terres noires constituent peut-être un des plus grands défis de l'archéologie urbaine. Elles sont omniprésentes, et si nous avons appris une chose au cours de la décennie écoulée, c'est bien que leur genèse ne peut pas être comprise sur la base de la seule étude de terrain.

Ces couches ne présentent plus de traces de stratification, les traces archéologiques y sont rares et elles semblent souvent s'être formées sur de longues périodes (de plus de 100 ans). La solution classique consiste à prendre quelques échantillons en vrac et à les tamiser. Ceci peut certes nous donner des informations sur leur contenu, mais cela n'indique toujours pas comment elles se sont

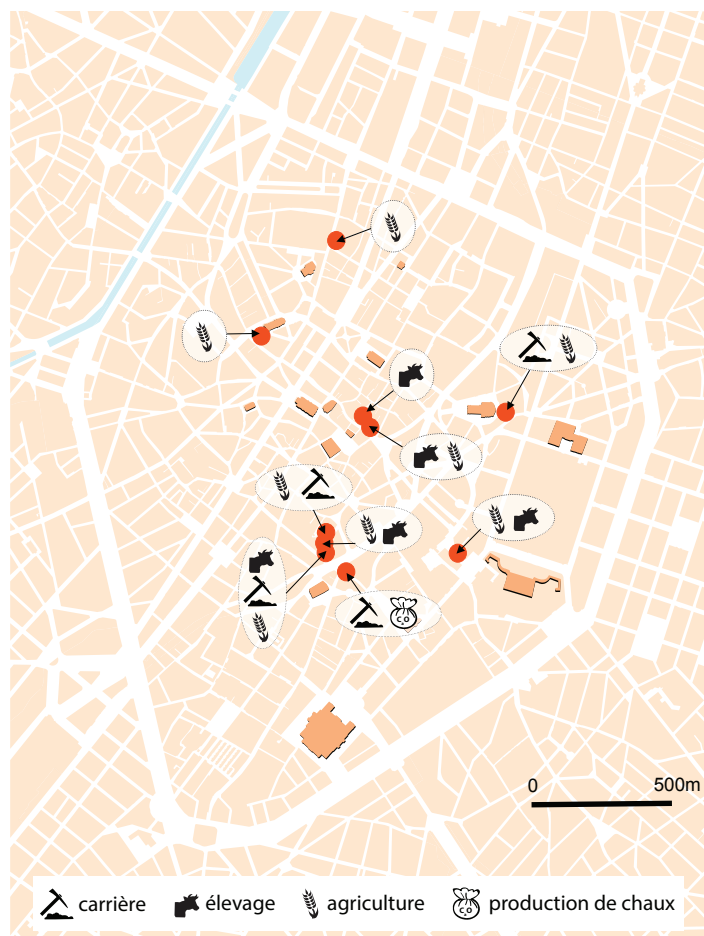


Fig. 5

Cette carte du Pentagone montre l'emplacement des terres noires datant du X^e-XIII^e siècle et les activités dont elles témoignent (fond de plan Brussels UrbIS © ©, dessin C. Ortigosa © SPRB).

formées, ni les activités qu'elles recèlent. Pour pouvoir répondre à ces questions, nous pouvons faire appel à la géo-archéologie, et plus particulièrement à la micromorphologie à travers l'étude de lames minces. En effet, dans une étude micromorphologique, sont examinés non seulement le contenu de la couche, mais aussi les liens stratigraphiques entre les différents éléments. Ceci permet non seulement de distinguer les différentes couches de peuplement à l'intérieur de l'épaisse masse, mais aussi de reconnaître les différentes activités qui s'y sont déroulées.

On a ainsi retrouvé sur le site du Treurenberg, sous les vestiges de la première enceinte urbaine, une

terre noire qui s'est révélée être un champ datant du XI^e-XIII^e siècle. Ce champ se trouve au-dessus du comblement d'une carrière de pierre³. Dans la rue de Dinant, l'impasse du Papier et la place de la Vieille Halle aux Blés, on a également retrouvé des prairies et des champs datant de cette période⁴. Deux terres noires ont été retrouvées sur le site de l'hôtel d'Hoogstraeten : la plus ancienne, datant du X^e-XII^e siècle, s'est avérée être une pâture utilisée plus tard comme champ. La couche la plus récente est un jardin qui peut être mis en relation avec l'hôtel d'Hoogstraeten du XVI^e-XVII^e siècle⁵. Deux terres noires ont également été découvertes sur le site du couvent des Pauvres-Clares dans la rue

de Laeken. La plus ancienne s'est à nouveau révélée être un champ ; la plus récente témoigne pour sa part de l'accumulation de toutes sortes de déchets dans une arrière-cour. La présence de scories indique la proximité de fonderies⁶. Une terre noire du XI^e-XII^e siècle, formée par l'accumulation de terres érodées en amont de la pente⁷, a été retrouvée sur le site de la Petite rue des Bouchers (voir fig. 3). Ceci indique que le site n'était pas bâti à l'époque. L'érosion peut probablement être mise en relation avec la présence de champs sur le plateau et le long de la pente. L'histoire que nous raconte le site de la rue des Pierres, près de la Bourse, est toute différente. Ici, la terre noire témoigne de l'élevage d'animaux (probablement des porcs) et d'une accumulation rapide de déchets de construction⁸.

Ce bref tour d'horizon indique que les terres noires peuvent être formées par des activités très diverses allant de l'agriculture et de l'élevage, de l'horticulture, de l'exploitation du sol, de l'accumulation d'alluvions/colluvions à l'élimination et/ou à la transformation de toutes sortes de déchets, aux remembrements et aux surélévations systématiques ou non du terrain. Ceci nous amène d'emblée à un point crucial de l'étude des couches noires : il faut se garder de toute généralisation. Chaque terre noire doit être étudiée séparément. L'étude systématique des terres noires à Bruxelles nous permet de parvenir peu à peu à une meilleure compréhension de l'organisation territoriale au fil du temps, et en particulier des activités qui ont souvent échappé à notre attention. La fig. 5 montre un exemple de l'emplacement de carrières, de champs et de prairies au X^e-XIII^e siècle.

Comme l'étude géo-archéologique permet de déterminer de manière détaillée la genèse des terres noires, elle livre également une grande



▲ 6 ▼ 7



▲ 8

Fig. 6
Une série de restes de plantes retrouvés dans la fosse d'aisances dans la cave du café *Greenwich* à Bruxelles (L. Speleers, IRScNB © SPRB).

Fig. 7
Concentration d'ossements d'animaux (surtout des mâchoires inférieures) mise au jour pendant les fouilles de 2014 – début 2015 sur le site de la rue d'Une Personne à Bruxelles (photo de l'auteur, 2015 © SPRB-ULB).

Fig. 8
Masse de tourbe épaisse de plusieurs mètres retrouvée sur le site de la rue des Boiteux à Bruxelles (photo de l'auteur, 2014 © SPRB-ULB).

quantité d'informations contextuelles pour les recherches archéobotaniques et permet d'identifier les variétés cultivées sur chaque champ. Si la chose ne pose pas vraiment problème dans les contextes plus humides, elle est moins évidente pour les endroits situés plus haut. Les graines et les fruits non carbonisés, mais aussi le pollen s'y conservent très mal. Fort heureusement, nous pouvons ici nous tourner vers l'étude des phytolithes. Il s'agit de restes végétaux microscopiques minéralisés. L'évolution de la discipline permet aujourd'hui de pousser l'identification de plusieurs végétaux jusqu'au niveau de l'espèce⁹. Nous avons ainsi pu identifier en divers endroits une culture de froment,

d'orge et d'avoine¹⁰. Les terres noires procurent également une mine d'informations sur le paysage dans le cas des vallées. C'est ainsi que l'étude du site de la Petite rue des Bouchers offre l'image d'un environnement relativement humide où proliféraient des plantes sauvages de la classe des bidents¹¹.

.....

FOSSÉS D'AISANCES ET RESTES D'ÉTABLES : BIEN PLUS QUE DE PUANTES DÉJECTIONS

Une série de fosses d'aisances et de latrines ont été mises au jour lors de fouilles réalisées ces dernières années. Elles constituent une mine

quasi inépuisable d'informations pour les archéobotanistes et les archéozoologues.

Les nombreuses graines, fruits, petits os, coquilles et arêtes de poisson, qui y sont retrouvés, permettent bien souvent de se faire une idée précise du régime alimentaire des habitants. Nous apprenons également une foule de choses sur leur statut : leur régime se limite-t-il à des produits locaux ou ont-ils accès à des produits plus exotiques ? Pour donner une idée de leur richesse : dans une latrine mise au jour dans la cave du café *Greenwich*, on a dénombré une concentration de plus de 10.000 restes végétaux par litre de sédiment¹². Il s'agit en l'occurrence de son de céréales, de

petits pépins de fraises, de figues, de raisins, de noyaux plus grands de cerises, de prunes et de pêches, de cellules pierreuses de poires, de trognons de pommes et de noix (fig. 6). Plus de 4.000 restes d'animaux ont été recensés dans une latrine du XVI^e siècle sur le site des Pauvres-Clares. Il s'agit ici tant de coquilles de moules et de coques, que d'arêtes de poissons d'eau douce (surtout des cyprinidés) et de mer comme le hareng, les gadidés, le flétan et la sole. On y a également retrouvé des restes d'espèces à viande : porc, bœuf, agneau et chèvre¹³.

Une certaine prudence est toutefois de mise. Les latrines et les fosses d'aisances ne contiennent pas seulement des restes de consommation. En témoignent les éclats de poterie (et parfois même des poteries entières) qui sont découverts. On y retrouve par ailleurs de petits fragments de textiles et des mousses qui étaient utilisés comme papier toilette. Et puis il y a encore ce que l'on appelle les intrusifs : on a, par exemple, retrouvé dans une latrine du XVI^e siècle sur le site des Pauvres-Clares le cadavre d'un jeune chat¹⁴.

Les restes d'étable constituent un autre contexte. Si les fosses d'aisances nous livrent des informations sur les habitants, les étables offrent une précieuse source de renseignements sur le cheptel, son alimentation et les environs du site. On a ainsi retrouvé sur le site de la Petite rue des Bouchers des restes d'une étable à litière du XIV^e-XV^e siècle¹⁵. Dans une telle étable, on amenait généralement de la paille ou des mottes de terre qui se mélangeaient ensuite à l'urine et aux excréments des animaux. Une fois que la couche présentait une épaisseur suffisante, elle était enlevée et utilisée comme fumier pour enrichir des terres plus pauvres.

La conservation exceptionnelle des restes – on y a dénombré pas moins de 90 variétés de plantes – a permis de réaliser une étude très approfondie. On y a non seulement retrouvé des restes de balle et de tiges de céréales, mais aussi des fragments de bois, des graines, des fruits et des feuilles. Ceux-ci ne nous fournissent pas seulement une indication sur le régime alimentaire des animaux, mais une partie des restes végétaux nous informent aussi sur la végétation présente aux abords de l'étable. On a ainsi retrouvé quantité de restes de plantes typiques des lieux de décharge, et de plantes qui prolifèrent naturellement dans les bassins de débordement des cours d'eau. Enfin, on a également retrouvé dans l'étable un certain nombre d'excréments bien conservés, probablement de chevaux. Des parasites ont été identifiés dans certains d'entre eux. Ceux-ci peuvent nous renseigner sur les maladies qui affectaient le cheptel à l'époque.

RECONSTRUCTION DU RELIEF

Les nombreuses observations nous permettent également de nous faire une idée de plus en plus précise de l'évolution du relief à Bruxelles. À l'intérieur de la ville, celui-ci a, en effet, fortement changé au fil des siècles en raison des nombreuses activités, souvent importantes, qui y étaient exercées, comme l'extraction du grès, le creusement de fosses pour l'extraction d'argile, mais aussi le rehaussement, intentionnel ou non, du terrain. Parfois, nous pouvons également reconnaître d'anciennes surfaces. Nous avons, par exemple, retrouvé en différents endroits d'anciennes terres de culture sous les vestiges de l'enceinte de la ville. Sur le site de l'hôtel d'Hoogstraeten, nous sommes tombés sur un sol d'étable enfoui sous des mètres de

sédiment¹⁶. La documentation systématique de ces anciens niveaux de circulation doit permettre à terme de se forger une idée plus claire de l'évolution du relief.

CONCLUSION ET PERSPECTIVES

Durant la dernière décennie, nous avons observé une augmentation exponentielle des interventions scientifiques dans la recherche archéologique en Région de Bruxelles-Capitale. Ceci a conduit à l'exploration d'une profusion de données nouvelles. Mais le travail est loin d'être achevé.

Ainsi, une fouille réalisée l'été dernier sur le site de Tour et Taxis, qui a permis de mettre au jour un ancien méandre avec des renforcements de berge romaine, a soulevé quantité de nouvelles questions sur le développement le plus ancien de la ville¹⁷. La récente fouille dans le quartier des Bouchers a, quant à elle, permis la découverte de milliers d'ossements (fig. 7), qui peuvent nous apporter un éclairage précis sur les pratiques de boucherie au Moyen Âge. Dans le centre-ville, nous retrouvons également de plus en plus de terres noires, qui doivent nous permettre de combler les lacunes de notre documentation.

Une série de sites plus ruraux, comme la Ferme Rose à Uccle et la ferme Hof ter Coigne à Watermael-Boitsfort, peuvent, pour leur part, fournir de très précieuses informations sur les pratiques agricoles de la période médiévale tardive et post-médiévale. Enfin, de la tourbe a été retrouvée à une multitude d'endroits dans la vallée (fig. 8), offrant ainsi une source d'information inestimable pour étudier l'évolution de la végétation dans la Région.

Traduit du Néerlandais

NOTES

1. DEGRÉ, S. (ed.), «Brasseries du quartier Sainte-Catherine», coll. Archéologie à Bruxelles, n° 2, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1995; DE POORTER, A. (ed.), «Au quartier des Riches-Claires: de la Priemspoort au Couvent», coll. Archéologie à Bruxelles, n° 1, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1995; DIEKMANN, A. (ed.), «Artisanat médiéval et habitat urbain. Rue d'Une Personne et place de la Vieille-Halle-aux-Blés», *Archéologie à Bruxelles*, n° 3, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 1997; BLANQUART, P., DEMETER, S., DE POORTER, A., MASSART, C., MODRIE, S., NACHTERGAEL, I. et SIEBRAND, M. (eds.), «Autour de la première enceinte», coll. *Archéologie à Bruxelles*, n° 4, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Bruxelles, 2001.
2. Il s'agit de conventions avec le Centre de Recherches en Archéologie et Patrimoine de l'Université libre de Bruxelles pour les études archéologiques et botaniques (phylolithes) et avec l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique pour les études anthropologiques, archéozoologiques et archéobotaniques (graines, fruits, pollens et charbons de bois).
3. DEVOS, Y., FECHNER, K., VRYDAGHS, L., DEGRAEVE, A. et DELIGNE, F., «Contribution of archaeopedology to the palaeoenvironmental reconstruction of (pre-)urban sites at Brussels (Belgium). The example of the Treurenberg site», in BOSCHIAN, G. (ed.), *Proceedings of the Second International Conference on Soils and Archaeology, Pisa, May 12-15, 2003*. Società Toscana di Scienze Naturali, Pise, 2007, p. 145-151 [= Atti della Società Toscana di Scienze Naturali - Memorie serie A, 112].
4. DEVOS, Y., VRYDAGHS, L., DEGRAEVE, A., et FECHNER, K., «An archaeopedological and phytolitharian study of the «Dark Earth» on the site of rue de Dinant (Brussels, Belgium)», in *Catena*, 78, 2009, p. 270-284; DEGRAEVE, A., DEMETER, S., DEVOS, Y., MODRIE, S. et VAN BELLINGEN, S., «Brussel vóór 1200: een archeologische bijdrage», in DEWILDE, M., ERVYNCK, A. et BECUWE, F. (eds.), *Cenulae recens factae. Een huldeboek voor John Demeulemeester*. Academia press, Gand, 2010, p. 141-157. [Novi Monasterii, 10]; DEVOS, Y., VRYDAGHS, L., DEGRAEVE, A., et MODRIE, S., «Unravelling Urban Stratigraphy. The Study of Brussels (Belgium) Dark Earth. An Archaeopedological Perspective», in *Medieval and Modern Matters*, 2, 2011, p. 51-76.
5. DEVOS, Y., NICOSIA, C., VRYDAGHS, L. et MODRIE, S., «Studying urban stratigraphy: Dark Earth and a microstratified sequence on the site of the Court of Hoogstraeten (Brussels, Belgium). Integrating archaeopedology and phytolith analysis», in *Quaternary International*, 315, 2013, p. 147-166.
6. DEVOS, Y., NICOSIA, C., VRYDAGHS, L., SPELEERS, L., CLAES, B., PION, C. et DEGRAEVE, A., «Evaluating the potential of urban geoarchaeology to study urban stratigraphy in alluvial valleys. The example of Brussels (Belgium)», in *Quaternary International*, à paraître.
7. *Ibidem*.
8. *Ibidem*.
9. VRYDAGHS, L., BALL, T.B. et DEVOS, Y., «Beyond redundancy and multiplicity. Integrating phytolith analysis and micromorphology to the study of Brussels Dark Earth». *Journal of Archaeological Science*, à paraître.
10. DEVOS, Y. *et al.*, 2011, *op.cit.*
11. DEVOS, Y. *et al.*, *op.cit.*, à paraître.
12. SPELEERS, L., *Onderzoek van de macrobotanische resten aangetroffen in de Kartuizerstraat (BR111)*. Rapport non publié de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 2013.
13. THYS, S., *Het voormalig Arme Klarenklooster: Archeozoologisch onderzoek*. Rapport non publié de l'Institut royal des Sciences naturelles de Belgique, 2008.
14. *Ibidem*.
15. DEVOS, Y., VAN DER VALK, J., GOFFETTE, Q., COURT-PICON, M., DOUTRELEPONT, H., VRYDAGHS, L. et CLAES, B., «Interdisciplinair onderzoek van een enigmatische structuur op het site van de Korte Beenhouwerstraat nr. 29 (Brussel)», in *Archaeologia Mediaevalis Kroniek/Chronique*, 35: 2012, p. 134-136.
16. DEVOS, Y. *et al.*, 2013, *op.cit.*
17. Voir article de Stephan Van Bellinghen et Sylvianne Modrie, p. 22

Environmental archaeological specialists

Research into archaeological "crime scenes" in Brussels

Current archaeological research is characterised by ever greater specialisation, in which ever newer and often also complex techniques and disciplines are intended to reach a better understanding of the archaeological sites. For example there are the environmental archaeological specialists (geoarchaeologists, paleobotanists, archaeo-zoologists and physical anthropologists) who, using scientific techniques, reconstruct the landscape and its inhabitants. This article looks more closely at their methods and, using a number of specific examples, discusses their contribution to the current archaeological research in Brussels.

COLOPHON

COMITÉ DE RÉDACTION

Jean-Marc Basy, Stéphane Demeter,
Paula Dumont, Murielle Leseque,
Cecilia Paredes, Brigitte Vander Bruggen
et Anne-Sophie Walazyc.

RÉDACTION FINALE EN FRANÇAIS

Stéphane Demeter

RÉDACTION FINALE EN NÉERLANDAIS

Paula Dumont

SECRETARIAT DE RÉDACTION

Murielle Leseque

COORDINATION DE L'ICONOGRAPHIE

Concepcion Ortigosa Y Crespo (dossier)
et Cecilia Paredes (varia)

COORDINATION DU DOSSIER

Ann Degraeve

AUTEURS / COLLABORATION

RÉDACTIONNELLE

Lou Cognard, Ann Degraeve,
Yannick Devos, Paula Dumont,
Elisabeth Gybels, Frédérique Honoré,
Harry Lelièvre, Isabelle Leroy,
Marc Meganck, Sylvianne Modrie,
Barbara Pecquet, Jef Pindeel,
Brigitte Vander Bruggen,
Stephan Van Bellingen,
Daphné Van Grieken.

TRADUCTION

Gitracom, Data Translations Int.

RELECTURE

Martine Maillard et le comité de rédaction.

GRAPHISME

The Crew Communication

IMPRESSION

Dereume Printing

DIFFUSION ET GESTION DES ABONNEMENTS

Cindy De Brandt,
Brigitte Vander Bruggen.
bpeb@sprb.irisnet.be

REMERCIEMENTS

Hans Blanchart, Etienne et Denis Lacoste,
Inge Messiaen.

ÉDITEUR RESPONSABLE

Arlette Verkruyssen, directeur général
de Bruxelles Développement urbain de la
Région de Bruxelles-Capitale, CCN
– rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.

Les articles sont publiés sous la
responsabilité de leur auteur. Tout droit
de reproduction, traduction et adaptation
réservé.

CONTACT

Direction des Monuments et Sites- Cellule
Sensibilisation
CCN – rue du Progrès 80, 1035 Bruxelles.
<http://www.monument.irisnet.be>
aatl.monuments@sprb.irisnet.be

CRÉDITS PHOTOGRAPHIQUES

Malgré tout le soin apporté à la
recherche des ayants droit, les éventuels
bénéficiaires n'ayant pas été contactés
sont priés de se manifester auprès de
la Direction des Monuments et Sites
de la Région de Bruxelles-Capitale.

LISTE DES ABRÉVIATIONS

AAM – Archives d'Architecture Moderne
AGR – Archives générales du Royaume
AVB – Archives de la Ville de Bruxelles
CDBDU – Centre de Documentation de
Bruxelles Développement urbain
CP – Classes du Patrimoine
DMS – Direction des Monuments et Sites
IRScNB – Institut royal des Sciences
naturelles de Belgique
KBR – Bibliothèque royale de Belgique
KIK-IRPA – Koninklijk Instituut voor
het Kunstpatrimonium / Institut royal du
Patrimoine artistique
MRAH – Musées royaux d'Art et d'Histoire
RPAW – Recherches et Prospections
archéologiques en Wallonie
SPRB – Service public régional
de Bruxelles
SRAB – Société Royale d'Archéologie
de Bruxelles
ULB – Université libre de Bruxelles

ISSN

2034-578X

DÉPÔT LÉGAL

D/2015/6860/026

Dit tijdschrift verschijnt ook
in het Nederlands onder de titel
« Erfgoed Brussel ».